

.7.

La liberté de réunion peut être prise pour exemple des principes de la démocratie pure.

Tout ouvrier conscient qui n'a pas rompu avec sa classe, comprendra du premier coup qu'il serait insensé de permettre la liberté de réunion aux exploités, dans un temps et dans des circonstances où les exploités s'opposent à leur déchéance et défendent leurs privilèges.

La bourgeoisie, quand elle était révolutionnaire, soit en Angleterre en 1649, soit en France en 1793, n'a jamais accordé la liberté de réunion aux monarchistes ni aux nobles qui appelaient les troupes étrangères et se "réunissaient" pour organiser des tentatives de restauration.

Si la bourgeoisie d'aujourd'hui, qui depuis longtemps est devenue réactionnaire, réclame du prolétariat qu'il garantisse à l'avance, malgré toute la résistance que feront les capitalistes à leur expropriation, la liberté de réunion pour les exploités, les ouvriers ne pourront que rire de l'hyppocrisie de cette bourgeoisie.

D'autre part, les ouvriers savent très bien que la liberté de réunion, même dans la république bourgeoise la plus démocratique, est une phrase vide de sens, puisque les riches possèdent les meilleurs édifices publics et privés, ainsi que le loisir nécessaire pour se réunir sous la protection de l'appareil gouvernemental bourgeois.

Les prolétaires de la ville et de la campagne et les petits paysans, c'est à dire l'immense majorité de la population, ne possèdent ni l'un ni l'autre.

Tant qu'il en est ainsi, l'égalité, c'est à dire la démocratie pure, est un leurre.

Pour conquérir la véritable égalité, pour réaliser vraiment la démocratie au profit des travailleurs, il faut préalablement enlever aux exploités toutes les riches demeures publiques et privées, il faut préalablement donner des loisirs aux travailleurs, il

faut que la liberté de leurs réunions soit protégée par des ouvriers armés et non point par les officiers hobbereaux ou capitalistes avec des soldats à leur dévotion.

C'est seulement alors que l'on pourra sans se moquer des ouvriers, des travailleurs, parler de liberté de réunion et d'égalité. Or, qui peut accomplir cette réforme, sinon l'avant-garde des travailleurs, le prolétariat, par le renversement des exploités et de la bourgeoisie.

.8.

La liberté de la presse est également une des grandes devises de la démocratie pure.

Encore une fois, les ouvriers savent que les socialistes de tous les pays ont reconnu des millions de fois que cette liberté est un mensonge, tant que les meilleures imprimeries et les plus gros stocks de papier sont accaparés par les capitalistes, tant que subsiste le pouvoir du capital dans le monde entier avec d'autant plus de clarté de netteté et de cynisme que le régime démocratique et républicain est plus développé, comme par exemple en Amérique.

Afin de conquérir la véritable égalité et la vraie démocratie dans l'intérêt des travailleurs, des ouvriers et des paysans, il faut commencer par enlever au capital la faculté de louer les écrivains, d'acheter et de corrompre des journaux et des maisons d'édition, et pour cela il faut renverser le joug du capital, renverser les exploités, briser leur résistance.

Les capitalistes appellent liberté de la presse la faculté pour les riches de corrompre la presse, la faculté d'utiliser leurs richesses pour fabriquer et pour soutenir la soit-disant opinion publique.

Les défenseurs de la "démocratie pure" sont en réalité une fois de plus des défenseurs du système vil et corrompu de la domination des riches sur l'instruction des masses; ils sont ceux